

Satellites et pataugas

LA science du Nord ne résoudra pas les problèmes de l'humanité du prochain siècle si elle reste au Nord. Elle ne les résoudra pas davantage si elle se fait seulement au Sud, et pour le Sud, par les scientifiques du Nord et leurs disciples du Sud. La science du Nord a besoin des scientifiques du Sud, non pas seulement pour démultiplier sa force de frappe mais pour en renouveler la panoplie. Les enjeux de cette coopération scientifique sont à la fois immenses et précis. Ils reposent sur un constat mille fois dressé, avec plus ou moins de nuances : les communautés scientifiques du Sud sont faibles, peu compétitives, dépendantes des crédits, des réseaux, des revues, des reconnaissances des paradigmes de la recherche d'Occident.

Les considérables efforts déployés par les pays du tiers-monde, depuis un siècle et plus pour certains, depuis deux ou trois décennies pour les autres, pour se constituer des universités et des centres de recherche sont désormais compromis par la rupture économique des années 70 et 80. Face à ce dénuement, bien des malentendus surgissent, et qui, non levés, interdiront bientôt toute action positive. Or combien de scientifiques du Nord sont prisonniers de ces malentendus ?

Il y a d'abord ceux qui disent : nous voudrions bien coopérer avec nos collègues du Sud, nous associer à eux, comme avec nos autres collègues du Nord, mais nous ne trouvons personne, ou presque personne, à qui s'associer ; commençons donc par aider à former. Ceux-là oublient que cent mille scientifiques du Sud travaillent actuellement dans les laboratoires du Nord. Comment éviter ce drainage quand on sait que le salaire mensuel d'un chercheur qualifié du Vietnam équivaut à une vacation d'une heure d'un maître de conférences français ?

D'autres, ou parfois d'ailleurs les mêmes, recommandent de commencer par favoriser les transferts de technologie du Nord au Sud et, dans le meilleur des cas, d'y encourager une recherche appliquée. Ceux-là oublient que l'accès aux connaissances les plus avancées est un droit de tout homme et de toute nation, même s'il nécessite un certain cheminement, que l'articulation recherche fondamentale/recherche appliquée n'a pas de sens du point de vue scientifique, et enfin que le transfert véhicule une domination, sauf à être assimilé au point de donner corps à de nouveaux corpus de connaissance.

Transférer, appliquer, c'est, au mieux, cloner des laboratoires qui ne feront pas

GÉRARD WINTER *

beaucoup mieux, c'est-à-dire pas plus nouveau au Sud qu'au Nord. Certes, les pays pauvres doivent, beaucoup plus que les pays riches, définir des priorités scientifiques nées des besoins immédiats des hommes et de l'économie. Mais ce pilotage par l'aval s'essoufflera très vite si, faute d'autonomie et de moyens, il est interdit d'amont.

Et puisque c'est ce que l'on appelle l'environnement qui a cristallisé cette prise de conscience stratégique pour le devenir de l'humanité, évitons encore un malentendu. Bon nombre de mécanismes fondamentaux conditionnant l'habitabilité de la planète ont leur siège dans la ceinture intertropicale, qu'il s'agisse de la déforestation, de la désertification, de la biodiversité, du couplage océan-atmosphère. Pour la première fois, les pays du Nord reconnaissent que leur avenir dépend de recherches conduites au Sud. Mais ils ont encore trop tendance à croire que l'on peut les conduire sans guère toucher terre, sinon épisodiquement par des missions de « vérité-terrain », avec le concours de ces nouvelles technologies de saisie à distance que sont la télédétection et la télétransmission. Or, quoi que l'on puisse espérer du pouvoir de résolution de ces technologies, elles ne rendront jamais compte des interactions décisives entre nature et culture, entre sociétés et écosystèmes.

Tous ces malentendus dissipés, la conclusion s'impose : l'avenir de l'humanité dépend, en urgence, de communautés scientifiques fortes au Sud, aptes à maîtriser simultanément les contraintes d'un développement endogène et les exigences d'un environnement planétaire, et ouvertes à un dialogue sans concession, mais d'intérêt mutuel, avec les scientifiques du Nord. Comme l'a bien compris la Banque mondiale, puissance tutélaire d'un effort scientifique exceptionnel, avec la constitution, en un quart de siècle, d'un réseau de dix-huit centres internationaux de recherche agronomique, cette recherche au Sud ne peut être longtemps le fait d'isolats sans lien avec les systèmes nationaux de recherche. Il faut donc permettre l'éclosion de communautés, équipes et réseaux de scientifiques du Sud.

Les efforts déployés par les pays « donateurs », et tout spécialement par la Commu-

nauté européenne, ne sont pas minces. Mais ils souffrent d'une carence rédhitoire, fortement soulignée lors du Forum des partenaires réuni par l'ORSTOM, à Paris, en septembre 1991 : les donateurs financent tout, souvent sans regarder aux dépenses, sauf... les chercheurs eux-mêmes. « On » forme à grands frais, on équipe parfois somptuairement, on trouve les crédits pour des programmes, mais de manière dispersée, épisodique, sans pouvoir retenir plusieurs années chez eux les meilleurs chercheurs du Sud. Aucune recherche autonome, novatrice et durable n'est possible, même à ce prix. D'où, enfin, çà et là, dans certaines fondations - au Programme spécial pour la recherche agricole en Afrique (SPAAR), à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et ailleurs - des initiatives visant à financer le maintien à la recherche, chez eux, en équipe et pour cinq ans au moins, sous évaluation *ex ante* et *ex post* sans complaisance, des meilleurs scientifiques du Sud attelés à de justes priorités.

Pour cette œuvre de longue haleine, pour constituer peu à peu des communautés de scientifiques, à la fois chercheurs, experts et enseignants, enracinés dans leur culture et leurs milieux, porteurs des besoins et des aspirations de leurs peuples, il faut le soutien du Nord : de l'argent certes, mais aussi des associations avec des équipes du Nord. Combien d'entre elles sont prêtes à travailler durablement au Sud, en partenariat, en pratiquant un style de science « décloisonné », épistémologiquement et socialement ? Combien sont disposées à parcourir le monde, c'est-à-dire rejoindre les hommes au fin fond des forêts, des déserts, des bidonvilles, en pataugas avec leurs collègues du Sud, tout en se servant des satellites et des sondes moléculaires ?

La France, avec l'ORSTOM et le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD), a su se doter de telles équipes, a su tisser un réseau de partenaires dans une quarantaine de pays de la zone intertropicale. Les cahots de l'histoire n'ont jamais interrompu ce dialogue discret mais tenace, et porteur de notre avenir à tous. Il est grand temps de faire fructifier ces semences. Du point de vue international, ce dispositif occupe une place unique et stratégique : qui fonctionne sur la longue durée et sur le terrain. Carrefour des partenariats Nord-Sud et Sud-Sud, source d'innovations scientifiques incomparables et d'un dialogue irremplaçable, ce produit très français, d'une délicate alchimie institutionnelle, pourra-t-il, sans perdre son âme, devenir la maison de savants sans frontières ? ■

* Directeur général de l'ORSTOM

SAVOIRS

LE MONDE diplomatique

• Allemagne : 15 DM • Antilles/Réunion : 59 FF • Belgique : 300 FB • Espagne : 980 PTA • Grande-Bretagne : 5 £ • Italie : 12000 Lires • Luxembourg : 300 FL • Pays-Bas : 18 FL • Portugal : 1200 ESC • Suisse : 14 FS



une terre en renaissance

*les semences
du développement durable*

M 1554 - 9310 H - 48,00 F - RD



CRISTOM

Sommaire

Au seuil de grandes bifurcations

par Ignacio RAMONET p. 6

Des savants sans frontières

par Gérard WINTER p. 8

Rio ou le GATT : il faut choisir

par Bernard CASSEN p. 106



1. – De la Terre et des hommes



2. - Surmonter les contradictions

Vingt ans après, l'environnement à part entière par Michel Batisse	12
Des Nord, des Sud ou des luttes sociales planétaires ? par Jacques Decornoy	14
"Colonies de vacances" et jeux de miroirs par Georges Courade	16
De si généreux tropiques par Yves Gillon	18
Sept fourchettes pour un Blanc par Jacques Chevrier	19
Les Argentins ont-ils des plumes ? par Alicia Dujovne Ortiz	20
Femmes d'Afrique à l'écran par André Gardies	21
Nantis et "déguerpis" sous l'œil des écrivains par Jacques Chevrier	24
Deux conventions peu contraignantes par Marie-Laure Tanon	27
Ces temps et ces espaces qui s'emboîtent par Ignacy Sachs	32
Du local au global... et inversement par Alain Ruellan	34
Le grand malentendu de l'aide financière par Sophia Mappa	36
Vers un afflux de réfugiés économiques ? par Dieudonné Ouedraogo	38
Au cœur du désordre mondial : le trafic de drogue par Christian de Brie	41
Les politiques agricoles au banc des accusés par Laurence Tubiana	43
Des exclus de la santé par centaines de millions par Catherine Allais	46
Les velléités frustrées de l'administration Clinton par Serge Halimi	48
Si la Communauté européenne voulait... par Paloma Agrasot et Raymond van Ermen	49
L'innovation compétitive, nouvelle idéologie du progrès par Riccardo Petrella	51
Occidentalisation et mondialisation : le prix à payer par Jacques Robin	53
Le tourisme international entre profits et conflits par Georges Cazes	54
Porter sur la nature un regard amical par Joël Bonnemaïson	55
Minime et son trésor par René Passet	57



3. – Sur la brèche ici et maintenant

La transition vers une nouvelle ère par Martine Barrère	62
Conduire un monde ingouvernable par Jacques Theys	64
Contre l'économisme et l'apartheid planétaire, l'écologie politique par Jean-Paul Deléage	66
Les politiques d'éducation ou la naissance d'une nouvelle utopie par Jean-Yves Martin	68
Vers un mariage de raison entre multilinguisme et francophonie par Michel Guillou	70
Biens communs : les leurre de la privatisation par Jacques Weber et Jean-Pierre Reveret	71
Comment nourrir la planète au XXI ^e siècle par Albert Sasson	73
Qui paiera le prix de l'eau ? par Guy Meublât	75
Les capacités d'adaptation des paysans africains par Philippe Couty	77
Un milliard d'Indiens peuvent-ils aspirer à une vie décente ? par Vasant Gowariker	79



4. – La science à la rescousse

Quelle recherche pour l'Afrique ? par Mohamed Bouguerra, Léopold Gnininvi et René Owona	84
Déshérités de la modernité par Pierre Papon	87
Les moyens d'éviter l'impasse énergétique par Benjamin Dessus	88
La biodiversité, un héritage non vu par Christian Lévêque	91
Colonisation et naturalisation des espèces par Jacques Barrau	93
La dynamique des paysages entre domestication et destruction par Jean-Yves Marchal	94
Bientôt, au Sud, deux milliards de citoyens par Claire Brisset	96
Entre la science et la décision, le trou noir de l'expertise par Philippe Roqueplo	98
Observer les océans au bénéfice de tous par Michel Glass	99
Agronomie et écologie : du conflit à la symbiose par Bernard Chevassus-au-Louis	101
Le nécessaire dialogue des scientifiques avec la cité par Martine Barrère	102
Satellites et pataugas par Gérard Winter	105



5. – Les semences du développement durable

Textes et manifestes	110
L'engagement des ONG	116
Une préoccupation commune aux grands organismes de recherche français	120
Institutions internationales et grands programmes	124